



**Cahiers d'études africaines**

177 | 2005  
Varia

---

## Continuité et rupture dans les représentations du pouvoir politique au Bénin entre 1972 et 2001

Le président Mathieu Kérékou. Du militaire-marxiste au démocrate-pasteur

**Camilla Strandsbjerg**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14893>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.14893

ISSN : 1777-5353

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2005

Pagination : 71-94

ISBN : 978-2-7132-2047-0

ISSN : 0008-0055

### Référence électronique

Camilla Strandsbjerg, « Continuité et rupture dans les représentations du pouvoir politique au Bénin entre 1972 et 2001 », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 177 | 2005, mis en ligne le 01 janvier 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14893> ; DOI : 10.4000/etudesafriaines.14893

---

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=CEA&ID\\_NUMPUBLIE=CEA\\_177&ID\\_ARTICLE=CEA\\_177\\_0071](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=CEA&ID_NUMPUBLIE=CEA_177&ID_ARTICLE=CEA_177_0071)

---

## Continuité et rupture dans les représentations du pouvoir politique au Bénin entre 1972 et 2001. Le président Mathieu Kérékou. Du militaire- par Camilla STRANDBJERG

| Editions de l'EHESS | *Cahiers d'études africaines*

2005/1 - 177

ISSN 0008-0055 | ISBN 2713220475 | pages 71 à 94

---

Pour citer cet article :

—Strandsbjerg C., Continuité et rupture dans les représentations du pouvoir politique au Bénin entre 1972 et 2001. Le président Mathieu Kérékou. Du militaire-marxiste au démocrate-pasteur, *Cahiers d'études africaines* 2005/ 1, 177, p. 71-94.

---

Distribution électronique Cairn pour Editions de l'EHESS .

© Editions de l'EHESS . Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Camilla Strandsbjerg

## Continuité et rupture dans les représentations du pouvoir politique au Bénin entre 1972 et 2001\*

Le président Mathieu Kérékou  
Du militaire-marxiste au démocrate-pasteur

Depuis sa victoire aux élections présidentielles en mars 2001, le président Mathieu Kérékou semble être entré dans la « catégorie supérieure » des chefs d'État africains que nous pourrions qualifier d'« hommes transcendants ». Cette catégorie que l'on croyait disparue avec la mort de Félix Houphouët-Boigny, Joseph Désiré Mobutu et d'autres « grands hommes d'État »<sup>1</sup>, a resurgi au sein du nouveau modèle politique béninois avec davantage de force et de complexité.

À travers une analyse des discours politiques de Kérékou, qui accentue notamment la transformation politique qu'il a mise en scène grâce à un discours chrétien pentecôtiste à partir de 1996, nous voudrions insister sur les mouvements entre les discours politiques et les discours religieux dans les changements politiques en Afrique. En effet, l'apparition d'un discours

---

\* L'auteure tient à remercier Jean-Pierre Dozon pour la relecture attentive de ce texte, ainsi que Stephen Ellis, E. Kadya Tall, Jean-Hervé Jézéquel et Christine Henry pour leurs divers critiques et commentaires qui ont inspiré ce travail. L'article présente des éléments d'analyse et de réflexion préliminaires d'un travail de thèse en cours, portant sur les transformations des représentations du pouvoir politique au Bénin, où nous entamons une réflexion plus approfondie sur les capacités idéologique, symbolique et sémantique du religieux dans le domaine politique. Il se base essentiellement sur une analyse des discours politiques de Kérékou (et de quelques discours populaires) recueillis lors de nos séjours de terrain au Bénin en 1997, 2001 et 2002. Nous remercions *The Danish Research Agency* pour le soutien accordé à notre recherche.

1. Ceux que MEMEL-FOTÉ (1991) caractériserait comme « Pères de la nation ». Toutefois, Kérékou se distingue à plusieurs égards de cette ancienne génération de « héros fondateurs ».

pentecôtiste sur la scène politique au Bénin participe à une tendance internationale, particulièrement prononcée sur le continent africain, où le discours évangélique semble s'imposer comme nouvelle idéologie politique après la fin des régimes autoritaires à orientation marxiste. Cependant, ni le discours évangélique, ni le discours de démocratisation et de bonne gouvernance qu'il accompagne, ne « tombent » dans un lieu vierge ; ils s'inscrivent localement dans des dynamiques religieuses et politiques spécifiques. Ainsi l'imaginaire du pouvoir du nouveau système démocratique se constitue à partir d'une multitude de registres politiques et religieux.

Le Bénin constitue à ce propos un exemple intéressant. Pays pluri-religieux<sup>2</sup>, il a connu une série d'expériences politiques très diverses dans un laps de temps assez réduit. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la colonisation française a mis fin au système monarchique, essentiellement dominé par le royaume du Dahomey qui couvrait presque toute la moitié sud du territoire actuel au moment de la conquête française<sup>3</sup>. L'indépendance, obtenue en 1960, a été suivie d'une période de grande instabilité politique qui a donné naissance tour à tour à divers régimes militaires et civils constitués principalement sur des bases régionalistes. En 1972 un dernier coup d'État a marqué la fin de cette instabilité et a conduit à l'instauration d'un régime autoritaire militaro-marxiste qui, sous des pressions internes et externes, s'est écroulé vers la fin des années 1980 pour donner place à un système pluraliste et démocratique.

La personnalité de Kérékou est étroitement liée à cette histoire politique récente du Bénin. Ancien militaire, il fut d'abord le leader du régime militaro-marxiste entre 1972 et 1989<sup>4</sup>. Suite à la Conférence nationale de février 1990, il fut maintenu à son poste de chef de l'État pendant le régime de

2. Selon le dernier sondage disponible de 1992, 26 % de la population se déclarent catholiques, 3,5 % protestants (méthodistes), 7 % appartiennent à d'autres Églises chrétiennes, 21 % sont musulmans, 35 % déclarent appartenir à la religion traditionnelle, 6 % se déclarent sans religion et 2 % appartiennent à « d'autres religions » (Recensement de 1992, février, ministère du Plan et de la Restructuration économique ; Cotonou ; Institut national de statistique et de l'analyse économique, 1993).
3. Pour l'histoire « pré-coloniale », voir par exemple A. AJAYI et M. CROWDER (1985 : 255-323, 412-465) et GLÉLÉ (1969) pour le royaume du Dahomey en particulier. Pour éviter la confusion avec la République du Dahomey, le royaume est parfois désigné par la ville centre du royaume, Abomey. Nous avons ici opté pour cette dernière version.
4. Le major Mathieu Kérékou n'avait pas participé directement à la préparation du coup d'État en 1972, mais avait été placé au pouvoir par les puchistes, tous trois originaires du Sud du Bénin, pour assurer un certain équilibre régional (RONEN 1975 : 229). Pour cette période, voir aussi ALLEN *et. al.* (1988). En ce qui concerne l'appellation du régime, « marxiste militaire », C. ALLEN (1992) relève surtout le côté militaire considérant que le régime au Bénin avait plus de traits similaires avec d'autres pays voisins qu'avec les pays de l'Est en Occident. Cependant, l'impact de l'idéologie marxiste reste significatif, que ce soit dans l'organisation de l'État ou dans le discours officiel de la période.

transition de 1990-1991. Rappelons que cette conférence a abouti à l'instauration d'un système politique démocratique qui, assez vite, a eu un fonctionnement relativement satisfaisant au niveau institutionnel, contrairement à d'autres tentatives faites dans la région. Aux premières élections présidentielles du « Renouveau démocratique », en 1991, Kérékou a perdu face à Nicéphore Soglo, le « nouveau candidat », technocrate et ancien administrateur de la Banque Mondiale. Cependant, cinq ans plus tard, Kérékou a été réélu président de la République du Bénin. L'ancien général du régime marxiste-militaire était devenu démocrate. Le petit livre de Mao était remplacé par la Bible, et Kérékou se lançait dans une nouvelle aventure politique, cette fois-ci avec un discours d'inspiration pentecôtiste.

Kérékou a toujours su s'adapter aux circonstances. Dans les années 1970, il s'est plié à la tendance socialiste, au discours marxiste et anti-impérialiste des « tiers-mondistes ». Au début des années 1990, il s'est aligné sur le phénomène du renouveau religieux en Afrique, alimenté essentiellement par une montée en puissance des églises pentecôtistes (Gifford 1998 ; Corten & Mary 2000 ; Corten & Marshall 2001)<sup>5</sup>. Cependant, à chaque époque, le discours de Kérékou est resté ambigu et pluraliste. Sa personnalité englobe une grande partie de la tradition politique du XX<sup>e</sup> siècle, pas seulement par sa longévité politique (il entame sa vingt-cinquième année d'exercice du pouvoir), mais aussi par sa capacité à utiliser simultanément différents registres : démocratique, marxiste, militaire, chrétien, monarchique, *vodun*<sup>6</sup>. Se référant à un système politique ou religieux particulier, chaque registre véhicule une notion spécifique du pouvoir. Les registres apparaissent à des périodes différentes et selon des intensités inégales. Certains changent de signification selon le contexte. Toutefois, chaque époque reste marquée par des registres dominants. Il semble également que le répertoire s'élargisse au fil du temps. Ainsi, en 2001, le chef d'État béninois joue sur l'ensemble des registres qui, dans leur version orthodoxe, devraient être exclusifs (Tonda 2001 : 159) les uns des autres mais qui, dans les représentations du pouvoir, font partie du même imaginaire. Cette pluralité de

5. Bien que ces églises n'aient pas les mêmes implications politiques en Afrique qu'en Amérique Latine, par exemple en tant que fondement des partis politiques, elles recrutent également parmi les chefs de l'État s'impliquant davantage dans la sphère politique. Voir aussi C. STRANDBJERG (2003).

6. La dénomination des registres n'est pas facile surtout en ce qui concerne le registre *vodun*. Ce dernier se réfère aux conceptions « traditionnelles » du pouvoir, le plus souvent liées à l'univers *vodun* (même s'il y a d'autres cultes traditionnels), et il est dans ce sens un registre religieux. Or, on pouvait aussi le nommer « mystique » ou « occulte », car beaucoup de gens n'y accordent pas un sens religieux précis (lié à l'univers *vodun*). Cependant, tout le jeu de registres de Kérékou se fait à partir de cette conception complexe grâce à laquelle il arrive à combiner plusieurs univers religieux dans le même discours. Le registre monarchique se réfère à la tradition royale du Bénin, notamment à celle du royaume d'Abomey.

registres dans les représentations du pouvoir démocratique donnerait alors un sens particulier à ce dernier<sup>7</sup>.

L'analyse des transformations du discours de Kérékou nous amène d'abord à nous interroger sur le rapport entre la période militaro-marxiste et la période démocratique, pour étudier ensuite le rôle des différents registres dans la mise en scène de sa transformation politique à partir de 1990. Ensuite, nous analyserons, de façon plus détaillée, son discours actuel à partir des différents registres qui ont notamment favorisé son passage dans la catégorie des hommes transcendants.

### La démocratie et le régime marxiste-militaire : continuité et rupture dans le discours révolutionnaire de Kérékou

L'instauration d'un système démocratique au Bénin est souvent perçue comme une rupture radicale avec le régime précédent. Cependant, malgré les changements institutionnels, une certaine continuité perdure, notamment en la personne de Kérékou et dans l'usage différé qu'il fait de certains registres<sup>8</sup>. En effet, il est l'un des rares chefs d'État africain à avoir été à la fois à la tête d'un système autoritaire (entre 1972 et 1990), et ensuite élu au sein d'un système démocratique reconnu (depuis 1996), même si le président Soglo (1991-1996) est souvent considéré comme l'initiateur de la démocratie au Bénin. En réalité, c'est au moment de la Conférence nationale de février 1990 que Kérékou a lui-même introduit ce nouveau registre, qu'il n'a cessé de développer à partir de 1996, date de sa réélection. Cependant, le registre démocratique était déjà présent en 1972, au moment de la « révolution », présentée comme étant plus démocratique que le système post-colonial<sup>9</sup>. Pourtant, les différents fondements idéologiques (marxiste et libéral) des deux époques font que le sens du registre démocratique n'est pas tout à fait le même en 1990 et en 1972. Par ailleurs, ce registre semble rapidement s'effacer au cours des années 1970. En tout état de cause, chaque période a été présentée par Kérékou comme une rupture radicale avec la

7. Notre objectif n'est pas de remettre en question la nature démocratique du système politique béninois, mais d'analyser la façon dont les différentes traditions politiques et religieuses interviennent dans la constitution de l'imaginaire du pouvoir démocratique.

8. Pour une discussion de la continuité et de la rupture entre les différents systèmes politiques au Bénin au niveau des institutions et des pratiques, notamment la composition de l'élite, voir BANÉGAS (1998), GLÉLÉ (1969) et MAYRAGUE (1999).

9. Ce dernier était dominé par l'élite intellectuelle francophone, et d'ailleurs appelé en fon « l'ancienne politique ». C'est-à-dire la politique comme à l'époque coloniale. Le premier discours commence : « Peuple dahoméen, souviens-toi des graves et sanglants événements qui ont caractérisé les élections présidentielles et législatives de mars 1970. Souviens-toi, dès que ces élections étaient anti-démocratiques en raison de violences, des pressions et des fraudes officiellement exercées, ou pratiquées, soit par les candidats eux-mêmes, soit par leurs fanatiques partisans [...] », discours du 26 octobre 1972.

précédente. En 1972, à l'heure de la « révolution », il était question de « liquider définitivement l'ancienne politique à travers les hommes, les structures et l'idéologie qui la portent »<sup>10</sup>. En 1990, au moment de la Conférence nationale, Kérékou soulignait « la nécessité pour toutes les Béninoises et pour tous les Béninois de faire table rase du passé, de resserrer leurs rangs, et d'entreprendre toutes les actions susceptibles d'élargir et de dynamiser la vie démocratique ». En 1972 comme en 1990, il s'agit donc bien d'instaurer un régime radicalement différent en créant une rupture, rupture qui semble évidente dans le discours. Or, simultanément à travers sa personnalité et la permanence de l'idée de rupture dans ses discours, une certaine forme de continuité est présente. De cette façon, il est à la fois le même et un autre. Kérékou reste révolutionnaire et innovateur, bien que le registre idéologique change à partir de 1990 et surtout à partir de 1996 où, lors de son investiture, il clôt son discours par le « nouveau » slogan : « Vive le renouveau démocratique, vive le Bénin, vive le processus révolutionnaire béninois. » Corrigé par ses services, il insiste : « Non ! Quand je dis le mot révolutionnaire, c'est un changement qualitatif, il ne suffit pas de changer les hommes et les institutions, si nous ne changeons pas nos mentalités, et ces mentalités ne peuvent pas être changées sans que nous ne craignons Dieu. Dieu aussi a fait sa révolution [...] »<sup>11</sup>. De cette façon il réinterprète la notion même de révolution en établissant un parallèle entre la révolution politique prônée par le marxisme et la transformation religieuse du pentecôtisme qui demande aux nouveaux convertis d'abandonner les pratiques antérieures pour ainsi devenir un « né de nouveau » (« *born again* »)<sup>12</sup> (Corten & Marshall 2001). Parallèlement, la citation précédente fait apparaître explicitement que la véritable révolution ne se situe pas sur le plan institutionnel et collectif selon la recette marxiste, mais sur le plan spirituel et personnel<sup>13</sup>. Ainsi, à travers le rôle crucial que joue le thème de la conversion dans le discours de 1996<sup>14</sup>, Kérékou s'inscrit dans le rapprochement classique entre la révolution marxiste et la révolution millénariste, tel qu'il apparaît dans le caractère du prophète (Jackson & Rosberg 1982)<sup>15</sup>.

De manière générale, plusieurs parallèles peuvent être établis entre l'influence marxiste de son discours durant la période de 1972 à 1989<sup>16</sup>, et

10. Discours du 30 novembre 1972, in *Recueil des discours de notre grand camarade de lutte le président Kérékou*, édité par le Parti de la révolution populaire au Bénin, Direction de l'information et de la propagande, Cotonou, 1987, p. 9.

11. « Investiture du Président Mathieu Kérékou, le 4 avril 1996 », Vidéo ORTB.

12. Pour les principes de la conversion pentecôtiste, voir par exemple CORTEN & MARSHALL (2001).

13. Conformément à la doctrine pentecôtiste. À ce propos Kérékou est également proche du discours de l'Église catholique du Bénin surtout celui des premières lettres pastorales de l'ère démocratique de 1989 à 1995.

14. Nous avons développé ce thème dans un article précédant focalisé sur son discours de 1996 (STRANDBJERG 2000).

15. Nous reviendrons au caractère du prophète dans son discours ci-dessous.

16. Ce n'est qu'à partir de 1974 que le marxisme-léninisme est proclamé idéologie officielle de l'État.

l'inspiration pentecôtiste que l'on a pu observer à partir de 1996. Ces deux idéologies sont caractérisées par un dualisme qui consiste, entre autres, à diaboliser l'adversaire. Elles se présentent également toutes deux comme la voie unique pour orienter l'avenir. De plus, chacune est porteuse de valeurs et de relations extérieures spécifiques : au moment de la révolution, l'idéologie marxiste était confortée grâce à l'appui des pays de l'Est, et l'un des partenaires privilégiés de la coopération au Bénin était la Chine. En revanche, les valeurs économiques et morales, véhiculées par la majorité des églises pentecôtistes, correspondent plutôt à celles des programmes internationaux de développement prônant la « bonne gouvernance » et un certain libéralisme économique et politique, d'influence occidentale, voire américaine<sup>17</sup>. Les liens avec le monde anglo-saxon, et plus spécifiquement avec les États-Unis, semblent s'être renforcés progressivement au cours du premier mandat démocratique de Kérékou, grâce notamment à son appartenance au milieu pentecôtiste<sup>18</sup>. Toutefois, tant pendant la révolution qu'actuellement, il a réussi à combiner ces discours rigoureux avec des énoncés surprenants parce que « hors-cadre ». C'est justement cette capacité qu'il a de jouer simultanément sur plusieurs registres, à différentes époques, qui nous intéresse ici. Il semble que la raison fondamentale de son retour en 1996 et, surtout, son image transcendante tiennent à sa capacité d'apparaître à la fois comme le même et un autre.

### Les différents registres et leur utilisation dans la transformation de Kérékou

Après l'énorme échec du régime militaro-marxiste, appelé au Bénin la « Révolution », qui a amené le pays au bord de la faillite économique et politique, on est en droit de s'étonner de la réélection de Kérékou en 1996. Sans négliger les circonstances particulières de la défaite de Soglo<sup>19</sup>, il

17. Il est évident qu'une telle comparaison entre les valeurs économiques et morales de la majorité des églises pentecôtistes, et celles des programmes internationaux de développement, s'inspirant d'une idéologie néo-libérale, mériterait une analyse plus approfondie.
18. En 1997, Kérékou participe, à titre « privé », à une grande conférence d'évangélisation en Afrique du sud, organisée en partenariat avec la Chambre de Commerce chrétienne internationale (*L'Agneau*, Cotonou, n° 10, août, 1997, p. 1). En février 1999, il a effectué un voyage privé aux États-Unis, où il s'est entretenu lors d'un « déjeuner de prière » avec des sénateurs américains d'observance pentecôtiste qui, par la suite, ont participé à la « Conférence des leaders pour la réconciliation et le développement » qui s'est tenue à Cotonou en décembre 1999. Voir aussi STRANDBJERG (2003).
19. Sans entrer dans les détails d'une analyse du résultat des élections 1996, on relève surtout le fait que Kérékou était la seule alternative possible face à Soglo, qui aurait déçu de nombreuses personnes dans la vie politique béninoise par sa gestion familiale et donc exclusive du pouvoir. Cependant, Soglo avait aussi joué la carte religieuse favorisant le retour de la religion *vodun* sous l'emblème de « culture traditionnelle » en organisant le festival international Ouidah 92 (TALL 1995), ce que l'Église catholique, les Églises évangéliques et les autorités musul-



semble qu'un des facteurs principaux de son retour politique réside dans la mise en scène de sa transformation religieuse et politique.

Pour clarifier l'usage de différents registres dans son discours, on distingue quatre périodes : la première s'ouvre avec le début du régime marxiste-militaire, en 1972 ; la deuxième est marquée par la Conférence nationale et les premières élections présidentielles de l'ère démocratique ; la troisième correspond à son retour sur la scène politique en 1996, et la dernière à sa réélection en 2001.

Nous ne ferons pas ici une analyse détaillée de chaque époque, et préférons insister sur la transformation politique et religieuse de Kérékou, mise en scène à partir de la Conférence nationale. Rappelons cependant que, pendant la première période, il tenait des propos de forte inspiration marxiste tout en étant militaire. Les références à la tradition monarchique abomeyenne occupaient également une certaine place dans son discours. De même qu'à travers l'emblème du caméléon et « la canne de dirigeant », il laissait suggérer son appartenance au monde occulte de la religion traditionnelle<sup>20</sup>. Son discours était d'ailleurs très ambigu à cet égard (Sulikowski 1993 ; Tall 1995). Tout en tenant des propos « anti-fétichistes », favorables à la lutte « anti-sorcière », et hostiles aux « couvents et pratiques rétrogrades féodales », il entretenait en effet des relations privilégiées avec des chefs de cultes traditionnels<sup>21</sup>. De plus, au début des années 1980, il engagea comme guide spirituel le marabout malien Amadou Cissé, qui avait, auparavant, travaillé pour le président zaïrois J. D. Mobutu. À partir de 1987, Cissé fut promu ministre d'État, responsable des finances, et joua un rôle majeur dans la vie politique béninoise aux côtés de Kérékou jusqu'à la fin du régime marxiste. Par la suite, Cissé fut tenu pour responsable des détournements de fonds publics perpétrés au cours des années 1980 et fut condamné, en 1991, à dix ans de prison<sup>22</sup>. En assumant ainsi la responsabilité de la crise économique, alors que Kérékou a obtenu une immunité politique suite à la Conférence nationale, Cissé a fini par constituer seul la « face sombre » du pouvoir du régime militaro-marxiste.

La Conférence nationale de février 1990 : la mobilisation conjointe d'un registre démocratique et d'un registre chrétien

La Conférence nationale constitue un moment crucial dans la métamorphose de Kérékou et reste un élément-clé pour comprendre les mécanismes qui

---

manes n'ont pas interprété, selon la logique de l'Unesco, comme du « folklore », mais comme une restitution des forces occultes sur le territoire national.

20. Nous y reviendrons dans la dernière partie de l'article.

21. Ces relations étaient confirmées entre autres à travers sa participation aux rituels publics animés par le chef suprême de cultes *vodun* au Bénin (TALL 1995).

22. Pour le cas de Cissé, voir aussi *Africa Confidential* 29 (3), 1988. Pour le procès, voir *La Nation* des mois de juillet, août et septembre 1992.

ont favorisé son retour sur la scène politique en 1996. La période révolutionnaire s'est terminée en banqueroute économique, les caisses de l'État ayant été vidées par la gestion corrompue des dirigeants. La Conférence nationale a donc été imposée à la fois par des organismes internationaux insistant plutôt sur l'aspect économique, et par des mouvements nationaux de protestations sociales réclamant de véritables changements politiques (Banégas 1997, 1998, 2000).

Lors de cette conférence, présidée par l'archevêque de Cotonou, Mgr de Souza, Kérékou a publiquement pris ses distances avec l'idéologie marxiste : « C'étaient des prophètes de malheur. Je n'ai jamais lu Marx, ni Lénine. Ce sont des intellectuels qui m'ont persuadé de faire du marxisme-léninisme l'idéologie officielle. Pendant les dernières élections, j'ai sillonné le Bénin de long en large. J'ai vu les malheurs de mes concitoyens et j'ai compris que le marxisme, c'était de la... foutaise... » (cité dans Establet 1997 : 180). C'est ainsi qu'il met fin au registre marxiste et, tout en prenant parti pour le peuple béninois, qu'il esquisse le début d'un langage religieux. Cette attitude populiste constitue un des éléments du pacte qui va se créer entre Kérékou et la population lors de la conférence. De surcroît, il demande publiquement pardon pour le mal qu'il a fait pendant la période marxiste<sup>23</sup> et, en présence de l'archevêque, cette demande se transforme en scène de repentance. Cet acte, transmis en direct à la radio et à la télévision nationale, imprègne encore fortement la mémoire de la population, et il est souvent associé à un événement qui a précédé la conférence. Lors d'une manifestation de protestation, Kérékou est apparu devant la foule qui lui lançait des cailloux<sup>24</sup>. Le fait qu'il n'ait pas donné l'ordre à ses gardes de tirer, mais qu'il soit au contraire allé se réfugier dans l'église centrale de Cotonou, apparaît comme un autre signe d'humilité et de regret. Ces deux événements, la lapidation et la repentance, sont souvent considérés comme des signes majeurs de la transformation de Kérékou. La conférence constitue ainsi un moment crucial pour les premières étapes de sa conversion supposée : la prise de conscience des péchés et la repentance. Le lien ainsi créé entre Kérékou et Dieu, suivi de ses déclarations sur la nécessité de passer à un nouveau système démocratique, est souligné par l'archevêque : « Je ne sais pas si vous aussi, vous étiez en train de rêver, ou si vous étiez en train de vous laisser conduire par la main de Dieu »<sup>25</sup>. En faisant allusion au célèbre discours du pasteur noir américain Martin Luther King<sup>26</sup>, l'archevêque met en exergue la dimension libératrice de la démocratie, vue comme une « intervention divine ». Ainsi, Kérékou sort de la conférence drapé dans les habits neufs du sauveur de la nation, instaurant sa nouvelle image — d'homme de Dieu et de la démocratie —, sur laquelle il construit son

23. Vidéo ORTB, « La Conférence nationale », février 1990 et BANÉGAS (1997 : 85).

24. *La Nation*, le 5 août 1996, p. 2.

25. Discours de Mgr de Souza, in *Actes de la Conférence nationale*, Cotonou 1994, éditions ONEPI, Fondation Friedrich Naumann, p. 108.

26. « I have a dream... », discours de Martin Luther King à Washington en 1963.

retour en 1996. Le fait qu'il accepte les résolutions de la conférence, y compris de laisser la majorité de ses fonctions au nouveau Premier ministre, fait de lui l'homme qui a su écouter le peuple et instaurer une forme d'alternance politique<sup>27</sup>. Il met fin au registre marxiste, et le registre militaire glisse en partie vers celui de la démocratie. Celui de la chrétienté est suggéré tout en maintenant le registre *vodun* représenté alors par sa canne ornée d'un caméléon<sup>28</sup>. Enfin, Kérékou rappelle le registre monarchique, utilisé au début de la période marxiste-militaire, en citant une phrase du fameux roi Guezo d'Abomey, lors de son discours d'appel à la réconciliation et à l'unité nationale<sup>29</sup>.

Pendant les élections de mars 1991, Kérékou se sert de la Conférence nationale qu'il présente comme un miracle ayant sauvé la nation du chaos : « Par la volonté insondable du Tout-Puissant qui tient en main et régit souverainement nos destinées individuelles et collectives, et grâce à sa mansuétude incommensurable, le cours de l'histoire de notre pays qui paraissait s'orienter dangereusement vers l'impasse et le chaos, a été miraculeusement infléchi, avec la tenue [...] de la Conférence [...] s'engageant ainsi dans la voie du Renouveau Démocratique, celle de l'espérance et des perspectives radieuses d'une aube véritablement nouvelle »<sup>30</sup>. Le registre chrétien du discours de Kérékou est donc présent dès 1991, mais, développé dans sa version pentecôtiste à partir de 1996, où il devient plus significatif, insistant sur le processus de la transformation de Kérékou. Toutefois, malgré l'image relativement positive qu'il a après la conférence, les méfaits du régime marxiste étaient trop présents pour qu'il soit réélu en 1991. « Il a été puni », comme les gens disent souvent, « nous avons pris Soglo, pour voir, et nous avons vu, et nous avons fait revenir Kérékou ». Avec le système démocratique, c'est alors le peuple qui commande. Les rapports de forces sont renversés, et le fait que la population soit parvenue à l'écarter pour ensuite le « reprendre » s'inscrit justement dans la continuité de l'acte de repentance, et du pacte qui en suivait, au moment de la Conférence nationale. Il semble que ce pacte ait joué un rôle majeur dans le retour au pouvoir de Kérékou en 1996, notamment par sa dimension religieuse : le fait que Kérékou se

27. Il faut noter que l'acceptation des résolutions de la conférence constitue un point remarquable par rapport aux autres pays dans la région. Kérékou résiste, entre autres, aux pressions de militaires nationaux, notamment aux menaces d'un coup d'État (BANÉGAS 1997 : 92). Voir aussi la version vidéo, « La Conférence nationale », février 1990, ORTB.

28. Voir *infra*.

29. « Si tous les fils du pays venaient boucher par leurs doigts les trous de la jarre percée, la patrie serait sauvée. » « Discours du Président Kérékou », *Actes de la Conférence nationale*, Cotonou 1990, éditions ONEPI, Fondation Friedrich Naumann, p. 17.

30. Déclaration de candidature du Général Mathieu Kérékou, *La Nation*, lundi 18 février 1991, p. 1. Kérékou s'inscrit ici dans une tendance d'interprétation générale du moment considérant les conférences nationales comme la réalisation d'un miracle divin, voir aussi GRUÉNAIS *et al.* (1995).

soit repenté « oblige » un bon chrétien à voter pour lui. Sa reconnaissance immédiate de la victoire de Soglo en 1991 a également joué en sa faveur, faisant de lui un partisan de l'alternance démocratique au Bénin.

### Le retour de Kérékou en 1996 : le dualisme pentecôtiste

En 1996, après cinq ans de retraite politique (sa seule sortie en public, pendant le mandat de Soglo, a eu lieu lors de la visite du pape Jean-Paul II en 1992), Kérékou réapparaît<sup>31</sup>. Pendant sa campagne présidentielle, il a confié aux journalistes qu'il avait passé ces cinq années à lire la Bible et il s'est présenté « en tant qu'homme nouveau », témoignant publiquement de sa transformation : « Nous les révolutionnaires d'hier, nous nous sommes rendu compte que l'homme en tant qu'être humain ne peut rien faire sans la protection de Dieu. Nous avons fait la révolution en laissant Dieu de côté et il nous a sanctionné [...] je rends grâce à Dieu, à lui seul soient la gloire, l'honneur et la puissance éternelle »<sup>32</sup>. Il fait alors comprendre qu'il est passé à l'étape suivante du processus classique de conversion, selon la tradition évangélique : la conversion même<sup>33</sup>. Cette transformation spirituelle, qui a débuté lors de la Conférence nationale, est le fondement de son nouveau discours politique fortement inspiré du pentecôtisme<sup>34</sup>. En opposant de manière dualiste (Strandsbjerg 2000), d'un côté son passé militaire associé à l'univers « de forces occultes » de la religion traditionnelle, le *vodun*, et de l'autre le présent, la démocratie qu'il associe au christianisme, Kérékou se crée une nouvelle image politique et fait de son pouvoir un pouvoir d'inspiration divine.

Ce dualisme et la lutte pentecôtiste contre « les forces occultes » apparaissent clairement dans plusieurs de ses discours, comme par exemple celui de la présentation du programme économique du gouvernement en 1997 : « Ce qui nous tue, c'est le fétichisme, en commençant par les membres du gouvernement à partir d'aujourd'hui, cessez de porter des talismans... rien

31. *Le matin*, 13 janvier 1996, p. 3.

32. « Discours du général Kérékou... », *Le Matin*, le 15 janvier 1996, p. 2 et « Les propositions du Général [...] », *La Nation*, 15 janvier 1996, p. 6.

33. Les récits de conversion selon la tradition piétiste (SWARTZ LAUSTEN 1997 : 201-205) que l'on retrouve également dans les églises d'inspiration pentecôtiste, sont composés des cinq étapes suivantes : le péché, la prise de conscience du péché, la repentance, la conversion et le salut.

34. Contrairement à certains de ses collègues tels que Chiluba en Zambie (GIFFORD 1998 : 197), Kérékou ne s'est jamais déclaré officiellement « *born again* ». Néanmoins, il entretiendrait des relations proches avec l'Église internationale de Four-square à travers son pasteur personnel, et à travers lui avec le milieu pentecôtiste national et international (entretiens avec divers pasteurs évangéliques, Cotonou, juin, 2001). Pour les dimensions politiques internationales du discours pentecôtiste de Kérékou, voir STRANDBJERG (2003). Pour les dynamiques du milieu pentecôtiste et politique au Bénin, voir MAYRAGUE (2002).

d'origine satanique »<sup>35</sup>. Et il termine ce même discours en lisant une prophétie écrite qu'il aurait reçue d'un pays étranger : « Si vous vous débarrassez de tout ce qu'incarne le fétichisme, le satanisme, voilà ce que je veux faire pour votre pays »<sup>36</sup>. Ainsi est transférée au plan politique la nouvelle idéologie religieuse de Kérékou. Cette dimension prophétique de son discours s'inscrit dans la suite de la conversion évangélique dont la prochaine étape est le salut. Selon cette même logique, il est déjà converti et, à ce titre, qualifié pour conduire le peuple vers le salut collectif. Le ton prophétique vient renforcer son image d'homme humble, entretenue depuis 1972 lorsqu'il a dénoncé les revenus exagérés de dirigeants de « l'ancienne politique » : « Je gagne 15 francs et cela me suffit »<sup>37</sup>. De la même manière, en 1996, cette modestie a servi à le valoriser face à ses adversaires politiques : « En régime démocratique, la grandeur et la crédibilité des dirigeants politiques se mesurent à la modestie, voire à l'humilité dont ils sont capables de faire preuve »<sup>38</sup>. Cette fois, elle ne s'inscrit plus dans une idéologie marxiste de solidarité et de luttes des classes, mais dans une notion chrétienne de modestie. Dans le contexte chrétien, cette humilité renforce la dimension messianique de son personnage : « Je ne suis pas venu au monde sur un lit d'hôpital. Je n'ai connu ni berceau, ni gouvernante. Je suis né dans l'herbe [...] » (cité dans Establet 1997 : 15). Le caractère messianique et prophétique de son retour se construit donc à partir d'une comparaison de sa vie et de celle de Jésus, puis d'un langage chargé de citations bibliques et insistant sur « l'appel du peuple » (Strandsbjerg 2000), appel qui aurait alors un double sens, divin et populaire.

Lors de son retour au pouvoir en 1996, les registres chrétien et démocratique dominant et constituent les éléments valorisants de son image. En revanche les registres militaire et *vodun* instituent une rupture avec un passé négatif. Par ailleurs, la rupture avec l'univers des forces occultes est soulignée au moment de son investiture lorsque, en prêtant serment, il omet de mentionner les ancêtres comme il est prescrit dans la Constitution<sup>39</sup>. Cette rupture se manifeste quotidiennement par l'absence de l'ancienne canne de « dirigeant », ornée d'un caméléon, qu'il a remplacée par une petite baguette noire, qui « n'a rien de magique »<sup>40</sup> mais qui évidemment contribue à maintenir un certain mystère autour de sa personne. Cependant, le caméléon

35. « Discours de lancement du programme économique du gouvernement », cassette vidéo ORTB ; version roche, et *La Sirène*, Cotonou, 26 mai, 1997.

36. *Ibid.*

37. « Discours du 30 novembre 1972 », *Recueil des discours de notre grand camarade de lutte le président Kérékou*, édité par le Parti de la révolution populaire au Bénin, Direction de l'information et de la propagande, Cotonou, 1987.

38. « Programme politique du candidat Kérékou », *La Nation*, 23 février 1996, p. 5.

39. Selon l'article 53 de la Constitution : « Avant d'entrer en fonction, le président de la République prête le serment suivant : "Devant Dieu, les mânes des ancêtres et devant le peuple béninois [...]" », Constitution de la République du Bénin, titre II, article 53, p. 15 (Cotonou 1991, Imprimerie Notre Dame).

40. *Le Citoyen*, 16-17 mai 1997.

figure toujours sur les bulletins de vote, ce qui crée une forme de continuité. Toutefois, grâce à la thématique dualiste de son discours, il arrive à se créer une nouvelle image, celle de démocrate et de chrétien.

### Le discours de 2001 : continuité et pluralité de registres. Le passage dans la catégorie transcendante

Étant donné le strict dualisme du discours de 1996, il est frappant de constater la multiplicité des registres au moment des élections présidentielles de mars 2001. Tout en maintenant le discours chrétien d'inspiration pentecôtiste qui établit le lien entre lui, Dieu et la démocratie, Kérékou réintègre les registres *vodun*, militaire et monarchique en tant que registres valorisant son image. Sur les affiches électorales de 2001, son ancienne chemise « col Mao » est devenue blanche, ce qui n'est pas sans évoquer l'image d'un pasteur, mais, parallèlement, figurent sur l'affiche le caméléon et le titre de Général. En 1996, le registre *vodun* était associé au registre militaire, et cette alliance servait à rompre avec un passé négatif, soutenant ainsi sa nouvelle image de démocrate. En revanche, en 2001, ces deux registres ont servi, avec les registres chrétien et démocrate, à renforcer non seulement son image, mais également son côté extra-ordinaire. Car, grâce à ce nouveau discours et à sa mise en scène, Kérékou apparaît comme un double personnage : « homme du peuple » et « homme transcendant ».

La continuité ne se perçoit pas seulement dans la réapparition des anciens registres ; elle est explicite aussi dans son discours soulignant la durée et l'expérience : « Comme nous nous sommes connus de longue date, nous nous sommes bien compris, et très bien compris »<sup>41</sup>. De cette manière, il fait allusion au pacte qui s'est créé au moment de la Conférence nationale et auquel il se réfère également au moment de la déclaration de sa candidature : « J'ai compris que le pacte de confiance politique réciproque qui nous lie depuis plusieurs années [...], je vous ai exprimé ma profonde gratitude en disant : me voici ! »<sup>42</sup>. Il ne s'agit donc plus du militaire qui s'impose, mais du politicien civil qui se met à la disposition du peuple.

Sa longévité au pouvoir constitue un aspect essentiel dans la construction de son aura extra-humaine. Elle permet de l'inscrire dans la généalogie des « pères de la nation », bien qu'il ne fasse pas partie de la génération des « héros de l'indépendance » (Memel-Fotê 1991). La représentation de l'image paternelle est facilitée par le fait que sa vie familiale, contrairement à celle de son prédécesseur Soglo<sup>43</sup>, est restée inconnue jusqu'au milieu du

41. « Meeting de campagne, Stade de l'Amitié, Cotonou », cassette vidéo ORTB, 2001.

42. « Déclaration de candidature de Mathieu Kérékou », cassette vidéo ORTB, 2001.

43. La femme de Soglo, députée et fondatrice du plus grand parti politique du Bénin, La Renaissance du Bénin, a joué un grand rôle public.

premier mandat démocratique<sup>44</sup>. L'image de « rassembleur » qu'il a cultivée depuis 1972 en dénonçant les divers clivages ethniques et régionaux s'inscrit également dans cette figure de « père de la nation »<sup>45</sup>. À partir de la période démocratique, ce caractère est souligné par le fait qu'il n'a pas de parti politique. « Mon parti [politique], c'est le peuple béninois entier »<sup>46</sup>, et il cultive, en effet, une relation de plus en plus directe avec la population.

Enfin, cette longévité est souvent considérée comme un signe du soutien céleste dont il jouirait : « La preuve c'est que c'est la 3<sup>e</sup> fois qu'il revient au pouvoir, il n'est pas n'importe qui, il n'est pas un simple homme, ce n'est pas du gri-gri non plus, donc c'est Dieu qui l'a aidé à revenir »<sup>47</sup> ; « Il semble que c'est son destin, parce que s'il était au pouvoir par un quelconque autre pouvoir que la force de Dieu, le Béninois est assez fort pour l'enlever »<sup>48</sup>. Ces citations illustrent comment les dynamiques entre les différentes traditions religieuses entrent en jeu dans l'interprétation du politique. Elles sont bien sûr facilitées par le discours de Kérékou lui-même, même si la majorité de nos interlocuteurs considèrent que le pouvoir du président trouve son origine dans une source divine<sup>49</sup>.

### Les registres chrétien et démocratique : la démocratie divine

En 2001, le registre chrétien pentecôtiste contribue essentiellement à consolider l'image de l'« homme de Dieu ». Ainsi, à travers son discours, Kérékou continue de s'associer à Dieu en insistant sur « les règles du jeu démocratique » et sur « les valeurs républicaines ». À certaines occasions, ses propos s'inscrivent directement dans la ligne de 1996. Lors de sa déclaration de candidature, il se sert du discours pentecôtiste, remplaçant les anciens titres de « camarades » par ceux de « frères et sœurs », pour promouvoir sa candidature et justifier son éventuelle réélection : « Chers frères et sœurs, chers

44. Pendant les dix-sept ans de régime autoritaire, Kérékou habitait seul à la résidence présidentielle, mais a toujours eu plusieurs épouses « officielles » (IROKO 2001 : 176). Aussi, ses fils, très discrets, ne jouent pas le même rôle public que les fils de Soglo. D'ailleurs, selon les représentations populaires, Kérékou aurait des enfants dans chaque département du Bénin (*ibid.*) et est ainsi un vrai père de la nation, dans tous les sens du terme.

45. Appartenant à une ethnie « marginalisée » du Nord du Bénin, les Waao (Waaba au pluriel) (IROKO 2001 : 30), cette image de « rassembleur » est plus facile à construire pour Kérékou que pour Soglo. Ce dernier pourra difficilement faire oublier son origine fon, qui, pour beaucoup de Béninois, est associée à la brutalité de la domination du royaume d'Abomey avant la colonisation.

46. Ce qui rappelle également l'institution du parti unique de la période marxiste-militaire où le parti révolutionnaire du peuple était censé regrouper le peuple tout entier.

47. Entretien, vendeuse, 25 ans, catholique, Parakou, juin 2001.

48. Entretien, commençante, 45 ans, catholique, Cotonou, mai 2001.

49. Ces aspects des représentations populaires du pouvoir politique mériteraient une analyse plus approfondie, ce qui n'est pas notre propos ici.



amis et sympathisants [...], si vous croyez vraiment dans les valeurs républicaines qui doivent inspirer et régir la vie démocratique de notre jeune nation, si vous privilégiez l'intérêt supérieur de la nation à tout intérêt partisan, si vous êtes prêts à vous engager résolument pour qu'il y ait des élections libres et transparentes, si vous êtes prêts à proscrire, dénoncer et combattre les pactes occultes et obscurantistes, si vous êtes prêts pour une relève de qualité, alors votre appel est entendu »<sup>50</sup>. Il sera alors le candidat « de qualité », « prêt pour la lutte » contre les pactes occultes. Ainsi, ces déclarations, qui rappellent également les serments de fidélité, voire de confession de foi des pentecôtistes proclamant ne jamais trahir les principes chrétiens, auraient le même sens que ses appels de 1996 pour que la population se convertisse à la fois à sa politique et à sa religion (Strandsbjerg 2000). Mais, de manière générale, les dénonciations des pratiques occultes (de l'adversaire politique) sont moins prononcées dans les discours politiques centraux de 2001 que dans ceux de 1996<sup>51</sup>.

En revanche, Kérékou développe un style de plus en plus prophétique : « [...] grâce à la volonté de Dieu, allez en paix, allez annoncer la bonne nouvelle à tout le peuple béninois »<sup>52</sup>. La dimension messianique d'« élu » ou d'« envoyé », reste donc très forte, notamment à travers son slogan de campagne : « Ce qui est dit est dit ; ce qui est écrit est écrit ». Ces paroles, qui se réfèrent d'abord à un univers religieux chrétien, mais aussi musulman, ont constitué un élément dominant dans tous ses discours en 2001. Il les utilise souvent dans une sorte de jeu dans lequel il lâche la première partie de la phrase et la foule lui répond. De cette façon, la structure de ses propos politiques revêt la forme des prêches pentecôtistes. Lors d'un rassemblement au grand stade de Cotonou, Kérékou introduit ainsi son intervention : « Il y a un temps pour mentir, il y a un temps pour dire la vérité, ce qui est dit est dit », et la foule répond : « Ce qui est écrit est écrit » [...]. « Il y a aussi un temps pour réclamer un homme et de même pour demander le départ d'un homme »<sup>53</sup>. Ce style prophétique est donc devenu de plus en plus fréquent : « Grâce à Dieu le scrutin sera paisible et transparent »<sup>54</sup>, mais il l'emploie toujours en l'associant aux valeurs démocratiques : « La culture démocratique est un vaste champ [...], le processus démocratique doit s'approfondir et le droit positif béninois doit être respecté [...]. Alors Dieu comblera nos attentes et nos pensées se réaliseront »<sup>55</sup>.

50. « Discours de présentation de candidature », cassette vidéo ORTB, 2001.

51. C'est-à-dire qu'il n'y a pas plus de discours improvisés du même style qu'en 1996 où Kérékou qualifiait publiquement ses adversaires politiques de sorciers.

52. « Discours de présentation de candidature », cassette vidéo ORTB, 2001.

53. Le discours de Kérékou est également une imitation fidèle de *l'Ecclésiaste* 3 : 1-8 (Vidéo ORTB, reportage : « La campagne électorale de Kérékou, 2001 », mars 2001).

54. *La Nation*, 5 janvier, p. 2, « discours de Kérékou adressé au corps diplomatique ».

55. « Les vœux des institutions de la république, le discours du Président M. Kérékou », *La Nation*, 15 janvier 2001, p. 2.



Kérékou se présente donc comme un envoyé de Dieu faisant de la démocratie une affaire divine. Il fait interférer constamment les registres chrétien et démocratique en établissant le lien entre lui, la démocratie et Dieu<sup>56</sup>, de sorte que la démocratie devient à la fois l'affaire de Dieu et du peuple<sup>57</sup>. Mais, comme le dit C. Lefort (1986), Dieu seul peut-il suffire pour combler le « lieu vide » du pouvoir démocratique ?

Les registres « *vodun* » et monarchique : continuité et rupture à travers l'emblème du caméléon

Tout en affichant sa nouvelle posture de « président pasteur », Kérékou a récemment ressorti son ancienne canne — symbole traditionnel de pouvoir —, ornée d'un caméléon. En fait, cette canne n'est qu'une matérialisation de l'emblème du caméléon qui n'a pas cessé de le suivre depuis 1972. Le caméléon est un symbole complexe : il fait référence à la fois à la tradition royale aboméenne et à un univers de forces occultes ou mystiques, représentant tout particulièrement la partie masculine de la divinité créatrice Mawu-Lissa dans la cosmologie *vodun* au Sud-Bénin<sup>58</sup>.

L'apparition du caméléon remonte au début de l'époque révolutionnaire, lorsque Kérékou présenta le programme officiel du nouveau régime révolutionnaire, le 30 novembre 1972, à Abomey, l'ancien centre du royaume Dahomey, et où il commença son allocution par une formule proverbiale qui sera, par la suite, utilisée comme slogan politique : « La branche ne se cassera pas dans les bras du caméléon. Le Dahomey sera commandé et dirigé par le Gouvernement militaire révolutionnaire dans la sagesse et la dignité »<sup>59</sup>. La formule s'inscrivait directement dans la tradition royale d'Abomey : au moment de leur investiture, les rois prononçaient une phrase particulière à partir de laquelle était construit leur nom de monarque (Glélé 1974 : 111)<sup>60</sup>. Ce nom était le « nom fort » du roi exprimant son caractère

56. Nous avons choisi la nomination « registre chrétien » en raison de l'influence pentecôtiste, mais il est évident qu'évoquant « Dieu » et non « Jésus-Christ », Kérékou fait passer son discours dans tout milieu monothéiste.

57. Cette conception trouve son écho dans maintes interprétations populaires, et également dans le discours de sages au moment de la présentation de la candidature de Kérékou : « il est dit : la voix du peuple c'est la voix du dieu », « Discours de présentation de candidature », cassette vidéo, ORTB, 2001.

58. Entretien avec le chef de culte du *vodun* Lissa (aussi nommé Segbo-Lissa), Abomey, avril 2002. Voir aussi BLIER (1995 : 50) et SAVARY (1976). La signification de la suprématie du caméléon s'exprime aussi dans les langues dendi et baribas du Nord du Bénin, où le caméléon se dit *Sounnon naki* ; *Sounnon* signifiant également « Chef » ou « royauté », entretien, agent de développement rural, Parakou, mai 2002.

59. *Recueil des discours de notre grand camarade de lutte le président Kérékou*, édité par le Parti de la révolution populaire au Bénin, Direction de l'information et de la propagande, Cotonou, 1987.

60. Rappelons que le caméléon était également l'emblème du roi Akaba d'Abomey.

personnel, symbolisé par un emblème (Amouro 2000 : 27) qui figurait ensuite sur la récade personnelle du roi, qui était à la fois une récade de messager et un symbole du pouvoir monarchique. Mais, selon la tradition fon du Sud Bénin, il y a une puissance particulière attachée à la parole, non pas à la parole simple, mais à la *gbesa*, — parole incantatoire, où « pratique qui consiste à influencer l'autre par le verbe » (Amouro 2000 : 28).

Il est possible qu'en 1972 la première intention de Kérékou était de prendre uniquement le « nom fort » de caméléon<sup>61</sup>. Toutefois, la tradition de *gbesa* a fait de la formule proférée à Abomey un pouvoir mystique :

« C'est un pouvoir pour lui, quand il dit "la branche ne se cassera pas dans la main du caméléon", ce n'est pas un français parlé dans l'air, c'est un pouvoir qu'on lui a donné, un don très fort qu'on lui a donné »<sup>62</sup>.

« Son pouvoir, depuis qu'il a prononcé la phrase "la branche ne se cassera jamais dans la main du caméléon", c'est son pouvoir, si vous allez acheter le caméléon "simple" au marché, les gens sauront déjà qui vous êtes<sup>63</sup>, et Kérékou il a choisi le caméléon, et il l'a depuis toujours, donc il vaut mieux qu'on le laisse mourir au pouvoir car le pouvoir du caméléon, c'est un pouvoir qu'on ne pourra jamais maîtriser »<sup>64</sup>.

La signification du caméléon à travers le phénomène de *gbesa* a donc toujours de l'importance<sup>65</sup>, d'autant que la force de la parole est matérialisée dans la canne ornée du caméléon, qui fait, elle aussi, référence aux pouvoirs occultes sur lesquels s'appuierait le chef de l'État :

« Le caméléon qu'il a toujours en main [c'est-à-dire la canne], c'est un gri-gri, et il change de couleurs, quand on lui envoie un gri-gri, le gri-gri ne l'atteint pas,

61. En effet, selon une biographie récente, « le caméléon » est aussi le nom de Kérékou dans sa langue maternelle, « Chaad » (IROKO 2001 : 24). Cependant, une grande partie de nos interlocuteurs associent la phrase *gbesa* à un gri-gri de caméléon qui aurait été fait avant la prononciation de la phrase, par un chef de culte *vodun* à Abomey.

62. Entretien, ferrailleur, 68 ans, catholique, quartier Sainte-Cécile, Cotonou, le 26 avril 2001.

63. La force spécifique du caméléon s'explique par ses vertus utilisées dans la préparation de talismans, où le caméléon est un ingrédient « fort » : « Tout le monde est soumis à tes paroles, c'est ça la puissance du caméléon. » Entretien, pêcheur, environ 50 ans, de religion traditionnelle, Cotonou, le 15 avril 2001, ainsi que : « Le "travail" que fait le caméléon, c'est par exemple si tu travailles dans un groupe de dix personnes, et que c'est une seule personne qui t'aime et les autres neuf te détestent, on peut faire un gri-gri à base de caméléon et là, les neuf personnes vont t'aimer, vont adhérer à ta cause, et c'est ça la force du caméléon », Entretien, chauffeur, 30 ans, musulman, Parakou, le 29 mai 2001. Comme nous le voyons, il y a une forte similarité entre l'univers traditionnel du Sud-Bénin et celui du Nord, les deux interlocuteurs étant de ces deux régions, et adhérant respectivement à la religion musulmane et traditionnelle.

64. Entretien, pêcheur, environ 55 ans, catholique, Cotonou, le 5 mai 2001.

65. Il faut préciser qu'une majorité de nos interlocuteurs fait référence à ce phénomène de parole incantatoire en expliquant la signification du caméléon.

c'est pourquoi il a toujours ce caméléon à la main... donc celui qui veut le "tuer", il doit lui arracher d'abord le caméléon »<sup>66</sup>.

« Le jour où il dirait "bon j'ai fini avec mon caméléon", il ne serait plus au pouvoir »<sup>67</sup>.

Puisque le registre *vodun* est finalement le seul qui a survécu aux différents parcours de Kérékou, il constitue un registre majeur dans l'exercice et les représentations du pouvoir : en 1972, c'était par la parole et la canne, en 1990 par la canne seule et, en 1996, la canne a été remplacée par une baguette noire tandis que le caméléon se trouvait toujours imprimé sur le bulletin de vote<sup>68</sup>. En 2001, Kérékou a ressorti la canne, et le caméléon est apparu visiblement sur les affiches électorales et figurait sur les bulletins de vote. L'ambivalence symbolique du caméléon (il est perçu à la fois comme un signe fétiche et comme un signe divin selon l'appartenance religieuse de l'interlocuteur) constitue donc toute l'importance et la plasticité du registre *vodun*, d'autant plus que l'animal représente aussi bien les capacités de changement et d'adaptation de Kérékou que son côté imprévisible. Mais au-delà de cette ambivalence, le signe du caméléon contribue essentiellement à maintenir l'image d'un pouvoir fort et mystique. Un pouvoir qui, à l'époque de la révolution, était perçu comme méchant et mauvais<sup>69</sup>, tandis qu'actuellement il souligne la singularité du personnage de Kérékou et sa force extraordinaire : « Kérékou a toute la puissance de cette terre, il a ça [le caméléon] comme gri-gri et en-dehors de cela il connaît Dieu »<sup>70</sup>. Ainsi, il semble que le sens symbolique du caméléon change en fonction de la nature du pouvoir. Le pouvoir militaire, malfaisant et fondé sur la crainte est alors expliqué en termes de pouvoir occulte. En revanche, le pouvoir démocratique, bienfaisant et fondé sur la liberté individuelle, est interprété en termes de puissance divine : « Vraiment c'est Dieu qui lui a donné ce caméléon, c'est un don pour lui »<sup>71</sup>. C'est ce glissement sémantique du caméléon qui explique le retour du registre *vodun* à partir de 2001. À cette date, le système démocratique et surtout la nouvelle image de Kérékou sont bien installés, et le registre *vodun* est réintroduit dans son discours pour l'élever encore plus dans une sphère transcendante. Kérékou s'est transformé avec le système ou le système s'est transformé avec lui. Comme l'un de nos interlocuteurs l'a exprimé en 1997 :

66. Entretien, pêcheur, environ 55 ans, religion traditionnelle, Calavi, 1997.

67. Entretien, peintre industriel, 40 ans, « catholique non pratiquant », Parakou, le 25 mai, 2001.

68. Chaque candidat est représenté par un signe ou un emblème.

69. À ce propos, il semble que les rumeurs associant Kérékou à toutes sortes de pratiques occultes (« mangeur de la chair humaine », etc.) étaient très répandues vers la fin du régime marxiste-militaire (BANÉGAS 1997 : 72), alors qu'actuellement la majorité de nos interlocuteurs estiment qu'il a abandonné ces pratiques.

70. Entretien, élève de lycée, pêcheur, religion traditionnelle, adhérent à l'Église adventiste par des cours par correspondance, 23 ans, Calavi, le 15 avril 2001.

71. Entretien, couturier, 26 ans, musulman, Parakou, mai 2001.

« Oui c'est normal [qu'il ait dit d'abandonner les fétiches et les pratiques occultes], comme il s'est tourné vers Dieu, il ne peut que faire du bien, il n'y a pas de raison pour se protéger, pour faire du "contre". Avant il y avait de la torture etc., il était méchant, maintenant comme il y a la démocratie, il n'y a pas de mal »<sup>72</sup>.

De cette façon, il y aurait un lien étroit entre l'homme, le système politique et le pouvoir religieux sur lequel il s'appuie<sup>73</sup>.

La réintégration du registre *vodun* s'est également manifestée lors de sa cérémonie d'investiture en 2001. Rappelons qu'à la même occasion, en 1996, Kérékou a omis de mentionner les ancêtres en prêtant serment, ce que certains ont interprété comme une manifestation de son appartenance à une Église pentecôtiste. Néanmoins, en 2001, il a bien prononcé les mots « Dieu » et « ancêtres », à la satisfaction quasi générale des Béninois, qui voient dans « les mânes des ancêtres » une composante importante de la culture nationale. En revanche, cette concession du « président-pasteur » a inquiété la communauté pentecôtiste et en partie la communauté musulmane dans laquelle ils ont vu une référence à l'univers « diabolique » de la religion traditionnelle<sup>74</sup>.

Cependant, la référence aux ancêtres fait également partie du registre monarchique, puisque l'autorité des rois d'Abomey reposait sur leur lien avec l'ancêtre fondateur, et que le culte des ancêtres y jouait un rôle particulièrement important (Law 1987 ; Glélé 1974). Kérékou crée donc une forme de continuité qui ne recouvre pas seulement ses différentes périodes d'exercice de pouvoir mais remonte bien plus loin dans l'histoire du Bénin en créant le lien entre Kérékou et le royaume d'Abomey ou, de manière plus générale, avec un univers de pouvoir traditionnel<sup>75</sup>. De cette façon, le registre monarchique contribue, avec les registres chrétien et *vodun*, à mettre en œuvre le caractère extra-humain et tout puissant de Kérékou.

Le registre *vodun* constitue ainsi un registre en soi, mais fait également référence à la tradition aboméenne et monarchique. Les deux registres sont entremêlés, non seulement par la manière dont le caméléon est utilisé en tant que symbole du pouvoir, mais aussi par l'importance accordée aux « forces occultes » dans la conception du pouvoir du chef traditionnel et du caractère intouchable de ce dernier. D'ailleurs, il semble que Kérékou a pu se servir du registre *vodun* sous couvert de la référence légitime à l'histoire

72. Entretien, propriétaire d'un magasin de disque, musulman, 38 ans, Parakou, mai 1997.

73. Un autre exemple du lien entre la nature du régime et le lien religieux du dirigeant est exprimé ainsi concernant la conversion de Kérékou : « Il a compris que le "commandement" de la révolution est une chose et que la démocratie est autre chose, en démocratie on ne peut pas faire comme au temps de la révolution, c'est différent, voyez, c'est pour cela qu'il a changé, comme il veut suivre la démocratie, il devrait obligatoirement changer », entretien, chauffeur, retraité, 60 ans, musulman, Parakou, mai 1997.

74. Selon nos entretiens avec des responsables de ces deux communautés qui, par ailleurs, regrettent cette formulation du serment dans la constitution.

75. Le territoire de l'actuel Bénin se compose de plusieurs anciennes royautes.

prestigieuse du royaume d'Abomey. Cependant, l'utilisation du registre monarchique est assez ambiguë<sup>76</sup> car Kérékou décida, en 1975, de changer le nom de la nation, et la République du Dahomey devint la République (populaire) du Bénin. Ce changement s'inscrivait dans la lutte anti-féodale qui s'appliquait autant aux pouvoirs royaux locaux qu'au pouvoir colonial ; il était ainsi une façon de se distinguer de l'influence coloniale et d'effacer l'impact du royaume d'Abomey dans la mémoire nationale. Néanmoins, malgré cette apparente ambiguïté, le registre monarchique occupe continuellement une place importante dans le discours de Kérékou.

### Le registre militaire : l'expérience et la stabilité dans la démocratie

Le registre militaire, si important dans l'histoire politique béninoise récente, ne joue pas un rôle dominant dans le discours de 2001. Il apparaît surtout à travers la réutilisation de son titre de général. Kérékou s'appuie sur son statut de militaire dans une chanson de la campagne électorale de 2001 où, en tant qu'ancien militaire, il serait le garant de l'ordre et du respect des règles démocratiques, jouant ainsi sur la menace de guerre civile qui accompagne souvent le moment des élections dans des pays voisins. Étant donné que ce registre fut quasiment évacué des pratiques et des représentations du pouvoir au Bénin depuis la Conférence nationale, alors qu'il est resté assez dominant dans le reste de la région, il est remarquable qu'il soit réintégré dans le discours de 2001, et cela d'autant plus qu'il est utilisé comme signe de continuité, alors qu'en 1996 ce registre servait à marquer une rupture radicale avec le passé. Cela s'explique de la même façon que la réintégration des autres registres de continuité. En 1996, Kérékou devait se forger une nouvelle image et donc rompre avec le passé. En 2001, la démocratie est assez bien enracinée, Kérékou est parti sur de nouvelles bases, et la référence au registre militaire ne remet pas en cause son image de démocrate. En revanche, à travers la dimension de continuité et de longévité, l'utilisation du registre militaire participe à la création de la figure transcendante. Il contribue essentiellement à fonder une image d'expérience et de stabilité, de paix et de maintien de l'ordre établi — c'est-à-dire l'ordre démocratique. Car, suite aux événements survenus dans les pays voisins au moment du premier mandat démocratique de Kérékou, la référence militaire a servi paradoxalement à renforcer ces deux aspects du pouvoir : la paix et la stabilité (de la démocratie). À l'ère de l'installation démocratique en Afrique, le statut de militaire serait alors une assurance pour le maintien

76. Cette ambiguïté est d'autant plus forte que la relation avec le passé dahoméen est très complexe pour la plupart des Béninois. Le Royaume d'Abomey constitue une remarquable organisation « précoloniale » qui a dominé la région pendant plusieurs siècles et, en même temps, il s'est essentiellement enrichi et renforcé par le biais de la vente des esclaves, notamment celle des ethnies voisines, voir aussi MANNING (1982).

de la démocratie. De cette façon, le registre militaire donne une vision encore plus complexe et ambivalente de Kérékou. Il est à la fois civil et militaire, et il devient ainsi une garantie contre les coups d'État et les guerres civiles qui menacent si fréquemment les nouvelles démocraties dans la région.

\*

L'ambiguïté du discours et la pluralité des registres utilisés par Kérékou constituent un exemple remarquable d'un chef d'État qui a su s'inscrire dans les phénomènes « globaux », comme le marxisme et le pentecôtisme, tout en restant profondément enraciné dans sa tradition politique « locale ». En effet, à travers un processus complexe d'héritage et d'invention, Kérékou arrive à combiner les différentes traditions politiques et religieuses disponibles dans la création d'un discours et donc d'une image politique adaptée à chaque époque. La recombinaison des registres et leur hiérarchisation (registres dominants, registres subordonnés) reflètent la conception dominante du pouvoir et son mode de légitimation à chaque période considérée. Cependant, au-delà des changements idéologiques qui déterminent en grande partie le langage spécifique du pouvoir, une certaine forme de continuité persiste, notamment en ce qui concerne le recours aux forces extra-humaines.

À travers la présentation de la rupture et de la continuité dans les registres du discours de Kérékou, nous constatons que les registres religieux jouent un rôle particulièrement important dans les représentations du pouvoir politique. Dans un premier temps, c'est essentiellement par la distinction entre les registres *vodun* et chrétien que se construit la transformation politique de Kérékou. Dans un deuxième temps, chaque registre religieux confère, de manière continue, une dimension extra-ordinaire à son pouvoir. Pendant le régime marxiste-militaire de nature autoritaire, la dimension extraordinaire du pouvoir repose sur l'emploi d'un registre *vodun* perçu comme malfaisant : c'est le côté négatif de l'univers *vodun* qui alors est mis en avant. Avec l'émergence d'un régime démocratique de nature libérale, la dimension extraordinaire du pouvoir s'exprime en termes divins, principalement à travers l'usage du registre chrétien mais également du registre *vodun*, dont le côté positif est désormais mis en avant. La double présence des registres religieux, à la fois chrétien et *vodun*, reflète, à partir de 2001, la place fondamentale qu'occupe le registre *vodun* dans la pensée du pouvoir au Bénin<sup>77</sup>. De plus, comme nous venons de le voir, ce registre aurait eu une nouvelle signification à partir de 2001, et sa présence actuelle témoigne

77. Elle reflète également la tradition religieuse inclusive au Bénin. C'est-à-dire que l'individu peut suivre simultanément deux « logiques religieuses ».

surtout de la complexité d'un registre qui relève à la fois du divin et des forces occultes<sup>78</sup>.

Si le président Kérékou arrive à faire passer un discours aussi complexe et ambigu, ce n'est pas seulement en raison de son habileté politique personnelle. Par son appartenance à une ethnie marginalisée<sup>79</sup>, pratiquement inconnue, dans l'histoire nationale du Bénin, il tire paradoxalement profit d'un espace relativement vide de références historiques, politiques et religieuses. Contrairement à l'ancienne élite politique originaire des vieux centres du pouvoir comme Abomey ou Ouidah, des lieux chargés d'histoire politique et religieuse, Kérékou a beaucoup plus de latitude pour construire ce personnage et cette légitimité politique complexes. Ce qui pourrait de prime abord apparaître comme un manque de ressources politiques (régionales) devient alors un avantage dans la construction d'un discours politique national et dans sa légitimation dans le cadre de l'État-nation.

*Centre d'Études africaines, EHESS.*

## BIBLIOGRAPHIE

AJAYI, J. F. A. & CROWDER, M.

1985 [1971] *History of West Africa*, vol. 1, New York, Longman.

ALLEN, C.

1992 « Goodbye to All That : The Short and Sad Story of Socialism in Benin », *The Journal of Communist Studies*, 8 (2).

ALLEN, C. *et al.*

1988 *Marxist Regimes : Benin, Burkina Faso and The Congo. Economics, Politics, and Society*, London, Pinter Publishers.

AMOURO, C.

2000 « Les parémies au Bénin », *Africultures*, 31 : 25-29.

78. Une analyse plus détaillée des interprétations populaires du pouvoir de Kérékou montrerait que la question est plus complexe, car le sens de registre *vodun* change selon l'appartenance religieuse de l'interlocuteur, et ce registre reste donc très ambigu.

79. Il s'agit des Waaba dans le Nord-est du Bénin, comme nous l'avons précisé plus haut (IROKO 2001 : 30).

BANÉGAS, R.

- 1997 « Retour sur une “transition modèle”. Les dynamiques du dedans et du dehors de la démocratisation béninoise », in J.-P. DALOZ & P. QUANTIN, *Transitions démocratiques africaines*, Paris, Karthala : 23-95.
- 1998 *La démocratie « à pas de caméléon ». Transitions et consolidation démocratique au Bénin*, thèse de doctorat, Paris, Institut d'études politiques de Paris.
- 2000 « La démocratie est-elle un produit d'importation en Afrique ? ; l'exemple du Bénin », in JAFFRELOT, C. (dir.), *Démocraties d'ailleurs*, Paris, Karthala : 509-541.
- 2003 *La démocratie à pas de caméléon. Transition et imaginaires politiques au Bénin*, Paris, Karthala.

BLIER, S. P.

- 1995 *African Vodun : Art, Psychology and Power*, Chicago, Chicago University Press.

CASTORADIS, C.

- 1975 *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Éditions du Seuil.

CORTEN, A. & MARSHALL-FRATANI, R. (eds.).

- 2001 *Between Babel and Pentecost. Transnational Pentecostalism in Africa and Latin America*, London, Indiana University Press/Hurst Publisher.

CORTEN, A. & MARY, A. (dir.)

- 2000 *Imaginaires politiques et pentecôtismes*, Paris, Karthala.

ESTABLET, J.

- 1997 *Mathieu Kérékou. L'inamovible président du Bénin*, Paris, L'Harmattan.

GIFFORD, P.

- 1998 *African Christianity : Its Public Role*, London, C. Hurst & Compagny.

GLÉLÉ, M. A.

- 1969 *Naissance d'un État noir. L'évolution politique et constitutionnelle du Dahomey, de la colonisation à nos jours*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence.
- 1974 *Le Danxomé : du pouvoir adja à la nation fon*, Paris, Nubia.

GRUÉNAIS, M.-E. et al.

- 1995 « Messies, fétiches et lutte de pouvoirs entre “grands hommes” au Congo démocratique », *Cahiers d'Études africaines*, XXXV (1), 137 : 163-195.

IROKO, F.

- 2001 *Le Président Mathieu Kérékou*, Cotonou, Les Nouvelles éditions du Bénin.

JACKSON, R. & ROSBERG, C.

- 1982 *Personal Rule in Black Africa. Prince, Autocrat, Prophet, Tyrant*, London-Los Angeles-Berkeley, University of California Press.



LAW, R.

- 1987 « Ideologies of Royal Power : The Dissolution and Reconstruction of Political Authority on the "Slave Coast", 1680-1750 », *Africa*, 57 (3) : 321-344.

LEFORT, C.

- 1986 *Essais sur le politique*, Paris, Éditions du Seuil.

MANNING, P.

- 1982 *Slavery and Economic Growth in Dahomey 1640-1960*, Cambridge University Press.

MARSHALL, R.

- 1995 « God is Not a Democrat », in P. GIFFORD (ed.), *The Christian Churches and the Democratisation of Africa*, Leiden, E. J. Brill : 239-261.

MAYRAGUE, C.

- 1999 « Les élites politiques béninoises au temps du Renouveau démocratique », in J.-P. DALOZ (dir.), *Le (non-) renouvellement des élites en Afrique subsaharienne*, Bordeaux, CEAN : 33-56.
- 2002 *Dynamiques religieuses et démocratisation au Bénin. Pentecôtisme et formation d'un espace public*, Thèse de Doctorat, Bordeaux, CEAN.

MEMEL FOTÊ, H.

- 1991 « Des ancêtres fondateurs aux Pères de la Nation. Introduction à une anthropologie de la démocratie », *Cahiers d'Études africaines*, XXXI (3), 123 : 263-287.

RONEN, R.

- 1975 *Dahomey, Between Tradition and Modernity*, London, Cornell University Press.

SAVARY, C.

- 1976 *La pensée symbolique des Fõ du Dahomey*, Genève, Éditions Médecine et Hygiène.

STRANDBJERG, C.

- 2000 « Kérékou, God and the Ancestors : Religion and the Conception of Political Power in Benin », *African Affairs*, 99 : 395-414.
- 2003 « Les nouveaux réseaux transnationaux évangéliques et l'État : le cas du Bénin », Communication au séminaire de l'IFRA, *Réseaux transnationaux et nouveaux acteurs religieux en Afrique de l'Ouest*, 27-28 octobre, EHESS, Paris.

SULIKOWSKI, U.

- 1993 « Eating the Flesh, Eating the Soul. Reflections on Politics, Sorcery and Vodun in Contemporary Benin », in J.-P. CHRÉTIEN (dir.), *L'invention religieuse en Afrique. Religion et histoire en Afrique noire*, Paris, Karthala : 379-393.

SWARTZ LAUSTEN, M.

1997 *Kirkehistorie. Grundtræk af vestens kirkehistorie fra begyndelsen til nutiden*, Copenhagen, Forlaget Anis.

TALL, E. K.

1995 « De la démocratie et des cultes voduns au Bénin », *Cahiers d'Études africaines*, XXXV (1), 132 : 195-209.

TONDA, J.

1997 « De l'exorcisme comme mode de démocratisation. Églises et mouvements religieux au Congo de 1990 à 1994 », in F. CONSTANTIN & C. COULON (dir.), *Religion et transition démocratique en Afrique*, Paris, Karthala : 259-285.

2001 « Le syndrome du prophète. Médecines africaines et précarités africaines », *Cahiers d'Études africaines*, XLI (I), 161 : 139-163.

## RÉSUMÉ

Cet article s'intéresse aux transformations du langage politique au Bénin et plus particulièrement aux parallèles qui existent entre l'influence pentecôtiste à partir de l'ère démocratique et l'impact marxiste durant le régime autoritaire de 1972-1990. À travers une analyse du discours du président Mathieu Kérékou, insistant notamment sur la transformation politique qu'il a pu mettre en scène grâce à un discours chrétien pentecôtiste à partir de 1996, il montre comment les empreintes religieuses jouent un rôle particulièrement important dans ces transformations. Il illustre notamment comment le discours pentecôtiste et celui de la démocratie et de la bonne gouvernance, tout en faisant partie de tendances « globales », s'inscrivent localement dans un contexte spécifique où ils prennent sens en participant, avec l'ensemble des traditions religieuses et politiques, à la construction de l'imaginaire du nouveau système démocratique.

## ABSTRACT

*Continuity and Rupture in Conceptions of Political Power in Benin Between 1972 and 2001: President Mathieu Kérékou—from the Marxist Soldier to the Democratic Pastor.* — Given changes in the political language used in Benin, what parallels can be drawn between the influence exercised by Pentecostalism during the democratic era and the impact of Marxism during the authoritarian period (1972 to 1990)? This analysis of speeches by President Kérékou emphasizes the political change that he implemented thanks to a Pentecostal language used since 1996. Religious influences play a major role therein. This language as well as talk about democracy and “good governance”, while part of “global” trends, fits into a specific local context where it takes on meaning by taking part, along with all other religious and political traditions, in building an imagery for the new democratic system.

Mots-clés/Keywords : Bénin, Mathieu Kérékou, démocratie, discours, pentecôtisme, politique, pouvoir, religion, vodun/Benin, Mathieu Kérékou, democracy, discourse, Pentecostalism, political power, religion, woodoo.